

comme l'orgueil de sa vie (« Ce sera l'orgueil de notre vie... ») d'avoir « fait pénétrer le léninisme dans la classe ouvrière française », et qui disait, en 1928, parlant du léninisme : « Nous ne connaissons ni le mot, ni la chose... », c'est un reproche qu'on accueille avec un sourire.

Si nous n'avons pas honte de demeurer fidèles aux enseignements de Lénine, si même nous nous en glorifions, nous nous sommes cependant efforcés, au cours de notre lutte oppositionnelle, de ne pas créer de confusion entre cet attachement, que nous revendiquons, et le léninisme à tout faire des bureaucrates de l'Internationale, parodie misérable du tribut génial apporté par Lénine à la Révolution. Pas une seule fois, nous n'avons employé ce terme. Pas une seule fois, nous ne nous sommes placés sous son égide, et nous n'avons jamais prôné ni « le mot », ni « la chose ».

Et maintenant, notre « trotskysme ».

Lorsqu'au temps glorieux de l'Internationale, la pensée communiste s'élaborait sous l'impulsion des chefs de la Révolution, dans un immense effort, à travers de sérieuses et saines discussions au sein des sections nationales, à travers les Congrès, la bourgeoisie ne manqua pas de proclamer la « servilité intellectuelle » des communistes. On se souvient des « moscouitaires » que nous étions, des gens « agenouillés », « aux ordres de Moscou », « suiveurs et perroquets », « incapables de penser par eux-mêmes ». Pas plus que nous ne nous sommes souciés de répondre aux sarcasmes de la bourgeoisie (dont Souvarine a lui-même éprouvé et l'honneur et le prix), nous ne nous défendons aujourd'hui devant la réédition de ces sarcasmes, sous la plume de Souvarine. Nous n'avons pas rougi, de 1917 à 1924, d'être d'accord avec les grands militants russes qui ont fait la Révolution ; pas davantage nous n'avons honte, en 1929, d'être d'accord avec Trotsky et les ouvriers oppositionnels russes qui représentent à nos yeux tout ce qu'il y a de sain, de vigoureux et de vivant dans la Révolution d'octobre. Se refuser à se mettre d'accord avec tels ou tels camarades de tels ou tels pays, sous prétexte de sauvegarder l'intégrité de sa pensée et d'esquiver le reproche de « suivisme », c'est aller à l'encontre des principes les plus élémentaires du communisme, c'est simplement agir en individualistes ou en xénophobes qui s'ignorent.

Nous nous soucions fort peu de faire miroiter une pensée originale. Qu'elle émane de nos propres cerveaux ou de tels autres, il nous suffit pour la défendre, que la pensée soit juste et serve exactement l'intérêt du prolétariat. L'originalité ? La vérité abstraite, la vérité en soi ? L'orgueil d'avoir raison ? Notre but n'est pas celui-là : il est d'étudier sérieusement, en révolutionnaires, d'une façon collective, les problèmes posés devant les communistes, d'échanger nos points de vue et de les discuter, et, une fois d'accord, de travailler à les répandre dans la classe ouvrière. « Il n'est nullement suffisant que nous sentions nous-mêmes avoir raison. Ce sentiment ne vaut absolument rien s'il ne tend pas à devenir une force de masses. »

Malheureusement ou heureusement, comme il

plaira à Souvarine, nous sommes d'accord avec Trotsky. Nous ne nous cachons même pas d'éprouver envers lui l'admiration et l'attachement qu'on a envers un homme qui a déjà tant fait et peut tant faire encore pour la Révolution. Si c'est être « trotskystes » que de ressentir ce sentiment fait de confiance et de respect, eh bien, soit, nous sommes « trotskystes »...

Le prétexte pris par Souvarine pour déverser sur nous le torrent de sa bile est la publication par lui de la Lettre de Trotsky à l'Institut historique.

Il y a exactement seize mois, nous avons publié ce document dans sa version intégrale dans le numéro 5-6 de *Contre le Courant*. Dans sa version intégrale, tel qu'il existait alors, rédigé par Trotsky. Après cette publication, à différentes reprises, Trotsky éprouva le besoin de remanier ce document et surtout de le compléter. Il fut publié en allemand dans une version définitive, version que nous faisons également publier en livre (avec d'autres documents de Trotsky) et qui paraîtra prochainement.

Reprenant notre traduction (et tranquillement aussi certaines fautes d'impression) y ajoutant des titres de son cru et des modifications d'ignorant, publiant aujourd'hui — évidemment — la version qui existe aujourd'hui, il en profite pour lancer son venin : comme nous n'avons pas publié, en décembre 1927, ce qui n'existait pas alors nous avons donc « tronqué », « tripatoüillé » le texte de Trotsky.

Cette seule accusation jette un jour singulier sur les agissements du champion de la vérité, elle permet de mesurer le crédit qu'on peut accorder à ses imputations hieuses.

Et voici la dernière :

« L'Opposition qui se réclame de Trotsky, écrit-il..., est allée jusqu'à faire le même usage infâme de l'argent » (que la Direction du Parti).

Etant donné la corruption qu'il a plusieurs fois dénoncée chez les bureaucrates officiels, on voit comment il tente de salir des militants qu'il sait irrapprochables. Il en est venu là ! On nous objectera peut-être : « Est-ce bien vous qu'il vise ? » Nous répondrons alors aux bons apôtres : Lorsqu'on lance une accusation aussi grave, on a le courage de prononcer des noms et de citer des faits. Procéder par allusions et par insinuations, c'est une lâcheté indigne d'un révolutionnaire.

Nous sommes Souvarine de nous dire : « Qui fait un usage infâme de l'argent ? Quel usage ? Et de quel argent ? » Il sait fort bien que notre effort repose sur les durs sacrifices que s'imposent les camarades, mais il spéculé sur l'effet que produit souvent une calomnie vague et générale, et il escompte le « quelque chose qui en reste toujours ».

Bien entendu, la réponse que voici fera pousser des cris d'orfraie à Souvarine : « Le baron du vieux temps, disait Marx, jugeait que dans sa main, toute arme était loyale contre le vilain, tandis que, entre les mains du vilain, une arme quelconque par elle-même constituait un crime. » Souvarine ressemble assez, à cet égard, au baron du vieux temps...

Comme par hasard, la feuille de Treint-Barré vient, après Souvarine, tenir sa partie dans le concert. Cinglé d'importance par la révélation de ses procédés (voir *Contre le Courant*, décembre 1928), le duo est bien obligé de renoncer momentanément aux équivoques sur le « trotskysme » ; mais il cherche une diversion dans ses habituelles inepties contre les camarades de l'Opposition Communiste. Papier vide, rien à relever, rien à discuter, rien à réfuter. Le néant.

A quoi correspond donc cette fusillade si nourrie ? Et pourquoi a-t-elle lieu ?

On pense bien que ce n'est pas par hasard que se déclenche, avec une unanimité frappante, cette offensive contre nous. Ces attaques conjuguées — où tous les moyens semblent bons, et où, fait singulier et significatif, nos « oppositionnels » font taire leurs griefs contre l'ennemi naturel, la bourgeoisie, et délaissent la lutte contre leurs adversaires d'hier, les dirigeants du Parti communiste, pour tourner contre nous leurs armes — ces attaques sont le signe que la situation évolue.

L'Opposition sort de l'époque obscure de tâtonnement où elle a quelque peu stagné pendant plusieurs années, et dans une situation plus claire, chacun des groupes qui se réclame de ce titre, montre un visage aux traits plus nets. Ce qui, il y a deux ans encore, et même un an, semblait une incompréhensible division des forces oppositionnelles, apparaît en plein jour. De nombreux facteurs psychologiques ont joué un rôle dans la division de nos forces : l'aigreur, le découragement, la rancune personnelle, la vanité puérile. Voici tous ces mobiles mis en pleine lumière, et trahis par leur excès même.

S'ils s'éclairaient ainsi, c'est qu'au point de vue politique, chacun des groupes se situe, se délimite et se caractérise. Au fur et à mesure que le conflit des classes s'aiguise en Russie Soviétique et prend des formes plus ouvertes, la situation se précise à son tour dans les autres pays, les tendances se cristallisent.

Ici, à une extrême gauche, bien proche par moments de la position de droite, le *Réveil Communiste*. Au-dessus des tendances, au-dessus des classes, au-dessus du mouvement ouvrier, et, lorsqu'il est impossible de tergiverser davantage, se ralliant aux méthodes de la droite en Russie Soviétique, donnant parfois une interprétation des faits étrangement identique à l'interprétation bourgeoise (2), le *Bulletin Communiste* avec lequel se confond la *Lutte de Classes*. Enfin, vague déchet, ballotés entre les principes de cette bolchévisation qu'ils ont infusée au Parti et qui les marquent à jamais, et les griefs qui les éloignent de la Direction du Parti, oppositionnels de hasard que le premier vent dispersera, les quelques éléments du *Redressement Communiste*. Voilà déjà comment

(2) « Actuellement, le dictateur Staline, pour neutraliser les partisans de son adversaire Trotsky, lui emprunte son programme de spoliation des paysans », écrit M. Edouard Julia, le 9 mars, dans le *Bilan Economique de la France*. Ce sont exactement les vues de Souvarine (voir « les lueurs de l'an XII », page 464, numéro 29-30 du *Bulletin Communiste*).

se dessinent et se différencient les éléments d'Opposition.

Enfin, le seul fait que Trotsky marque son accord avec nous, que nous marquions notre accord avec lui, que nous combattons côte à côte, n'est pas pour rien dans l'offensive qui se produit ici, prolongement raccourci, faible reflet de la lutte en Russie. Comme on n'ose pas encore s'attaquer ouvertement à Trotsky, on s'en prend naturellement à ses camarades d'idées. Quant à Trotsky, on insinue qu'il est « mal informé », qu'il n'est « depuis fort longtemps pas à même d'étudier les problèmes qui découlent de la dégénérescence de l'I. C. en France ou en Allemagne », ou bien qu'il est « soucieux d'éviter l'isolement » (3).

Cette offensive générale provient aussi d'une autre cause : notre croissance indéniable. Nous ne prétendons certes pas grouper des masses derrière nous. Il est pourtant incontestable que nos forces grandissent, que, de plus en plus, des camarades viennent à nous, que le champ de notre activité s'élargit.

Si basses que soient certaines attaques, leur simultanéité est un signe, et leur violence une mesure. Les antagonismes qui séparaient les groupes d'Opposition n'avaient jusqu'à présent qu'une réalité nébuleuse. En subissant le feu de ceux qu'hier encore, on pouvait confondre avec nous, nous éclairons cette réalité. Chaque salve découvre la figure des assaillants, leurs armes, leur place politique. Les militants qui hésitent encore n'ont plus qu'à regarder où se trouve la cible : Ils la verront plantée comme un jalon sur la route qui les attend.

LE COMITE DE REDACTION.

(3) S'il est tellement soucieux d'éviter l'isolement, pourquoi ne s'assemble-t-il pas avec les autres éléments de l'Opposition, qui tous ont protesté contre sa déportation et son bannissement ? S'il n'a en nous que des « suiveurs », pourquoi ne donne-t-il pas une meilleure impulsion à ses suiveurs ?

A notre époque, la petite bourgeoisie oscille entre les pôles extrêmes de l'idéologie contemporaine : fascisme et communisme. Ce sont précisément ces oscillations qui donnent à la politique de l'époque impérialiste l'aspect d'une courbe de température de la malaria.

L. Trotsky